

45 - Son Kloareg - Chanson de clerc

Jean PODER, Plonevez-Kintin (Plouñevéz-Quintin)

Ma 'me' bet me krei - on, ur bleuñv, liv ha pa - per,
 Me 'me'e kom - po-zet ur son 'vit tre - men an am - zer,
 Me 'me'e kom-po-zet ur son e - vit tre - men an am - zer.

Ma 'me' bet me kreion, ur bleuñv, liv ha paper,
 Me 'me'e kompozet ur son 'vit tremen an amzer. *(bis)*

Si j'avais eu un crayon, une plume, de l'encre et du papier,
 J'aurais composé un chant pour passer le temps. *(bis)*

Me 'me'e kompozet ur son din ha da ma mestrez koant,
 Em eus plantet em c'halon ur boked a dourmant.

J'aurais composé un chant pour moi et ma belle bien-aimée,
 J'ai planté dans mon cœur un bouquet de tourment.

Em eus plantet em c'halon ur boked a glac'har,
 Birviken plijadur 'm 'o, tra ma vin war an douar.

J'ai planté dans mon cœur un bouquet de tristesse,
 Je n'aurai plus jamais de plaisir tant que je serai sur la terre.

Me em eus he baleet partout dre he c'halon,
 Netra n' em eus kavet 'met ar goñsolasion,

Je l'ai visitée partout dans son cœur,
 Je n'ai rien trouvé que de la consolation.

Netra n' em eus kavet 'gement ma c'hoñsole
 Namet ur galon trist, leun a gapasite,

Je n'ai rien trouvé qui puisse me consoler
 Qu'un cœur triste, plein de "capacité",

'Met ur ranneñ em c'halon a ra din da gompren
 Kalon ma mestrez un tammig a zo tourmant;

Qu'une peine dans mon cœur qui me fait comprendre
 Que le cœur de ma bien-aimée est tourmenté;

Kalon ma mestrez un tammig a zo tourmant,
 Biskoazh 'am eus gallet kelvet he zantimant,

Le cœur de ma bien-aimée est un peu tourmenté,
 Jamais je n'ai pu entendre son sentiment,

Biskoazh 'am eus gallet klevet he bolonte,
 Ka' n enep d'he zantimant hoñ'zh a lâre din bamdez :

Jamais je n'ai pu connaître sa volonté,
 Car elle me disait le contraire de ses sentiments chaque jour :

"Pe oan oeit da Bariz, c'hwi 'poe din prometet
 D'an oad a bemp ble war 'nugent 'vijemp bet eureujet.

"Quand j'étais allé à Paris, vous m'aviez promis
 Qu'à l'âge de vingt-cinq ans nous serions mariés.

- Me 'joñje 'oec'h avokad pe bot'amant prokurer,
 Pe nan istimec'h ket sellet sa ur plac'h ken dister.

- Je pensais que vous étiez avocat ou bien procureur,
 Que vous ne daigniez pas regarder une fille si modeste.

- Me na n'on ket avokad, kennebeut-all prokurer,
 Me 'm eus, ma mestrez koant, me 'm eus ho servijet.

- Je ne suis pas avocat, encore moins procureur,
 Je suis, ma belle maîtresse, je suis votre serviteur.

Ma zad-me 'n eus market war gornig e gaier
 Heñ'zh a dezire 'medoc'h ba'n e di da verc'h-kêr,

Mon père a marqué sur le coin de son cahier
 Qu'il ne désirait que vous dans sa maison comme belle-fille.

Ne dezire ket 'medoc'h ba'n e di da vestrez,
 Ma n'ho peus ket a vadoù, c'hwi e peus furenezh."

Qu'il ne désirait que vous chez lui comme maîtresse,
 Si vous n'avez pas de biens, vous avez de la sagesse."

Me 'welas ma mestrez, 'korn he jardrin ku'et,
 Glac'haret he c'halon, e planto tri voked,

Je vis ma maîtresse, caché au coin de son jardin,
 Le cœur attristé, qui plantait trois bouquets,

A N N - F A N C E K E M E N E F N E F

E plantañ tri voked demeurez ar re gêrañ
'Vit ober hi c'hurunenn, o, dimeuz ar wellañ ;

Met me 'blantey tri ell dimeuz ar re neve'
'Vit ober ma c'hurunenn, eno, deus hi c'hoste'.

"Ma zud zo erru kozh e-ba' 'n o faourante',
O c'huitaat ne rin ket dre o nesesite.

- Lâret c'hwi din, ma mestrez, war lerc'h maro ho tud,
Da betra ac'h iet, mag aet da leanez ?
(A fôta dac'h monet mag iet da leanez ?)

Mag e' da leanez e fôta dac'h monet,
Me ho lako leanez na bout koustefe din mil skoed,

Mag iet da leanez dindan un abi wenn,
Me a yay da veleg dindan ur soutanenn,

Mag iet da leanez dindan un abi gris,
Me a yay da veleg dindan ur surpelis,

Mag iet da leanez dindan un abi du,
Bromañ me a ya da soudard dindan ur bragoù ru'.

Qui plantait trois bouquets des plus beaux
Pour faire sa couronne, ô, des plus belles ;

Mais moi, j'en planterai trois autres, des nouveaux,
Pour faire ma couronne, là, à son côté.

"Mes parents sont devenus vieux, dans leur pauvreté,
Je ne les quitterai pas, parce qu'ils sont dans le besoin.

- Dites-moi, ma bien-aimée, après la mort de vos parents,
Que ferez-vous, si vous devenez religieuse ?
(Voulez-vous vous faire religieuse ?)

Si vous voulez vous faire religieuse,
Je vous ferai religieuse même si cela me coûtait mille écus,

Si vous vous faites religieuse sous un habit blanc,
Je me ferai prêtre sous une soutane,

Si vous vous faites religieuse sous un habit gris,
Je me ferai prêtre sous un surplis,

Si vous vous faites religieuse sous un habit noir,
Alors je vais me faire soldat dans un pantalon rouge.